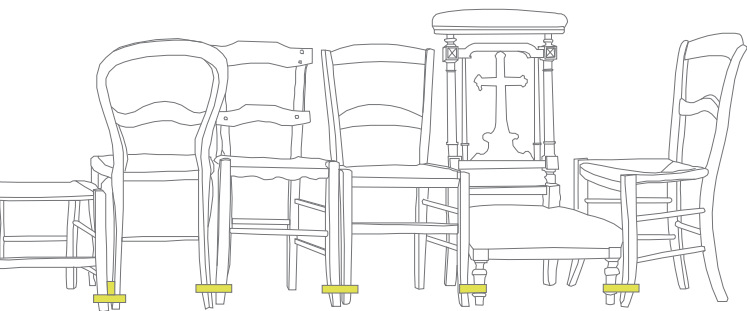


# « Je ne t'ai jamais dit »

La chaise comme objet d'affection

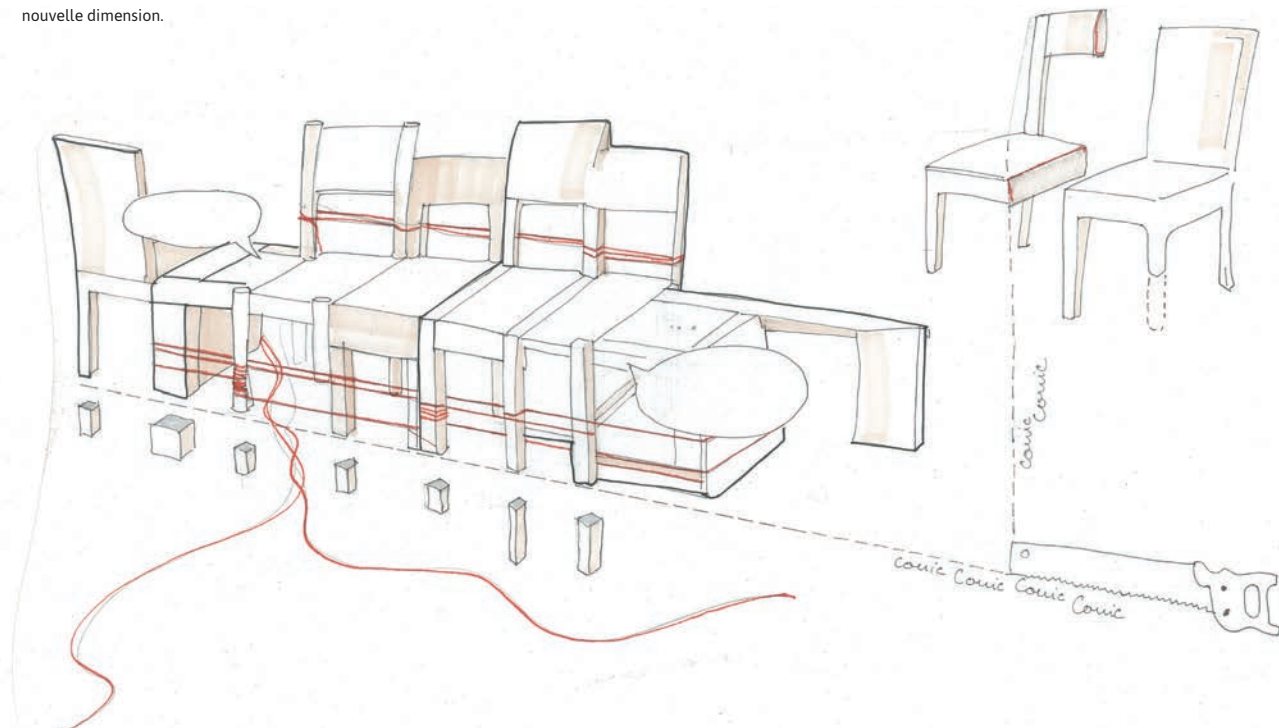


Laurence Duca & Rémy Peyrard

# Intentions

Lors de notre résidence en avril et juillet 2023, nous avons réfléchi à l'usage de la chaise, mais aussi à un groupement de chaises anciennes qui pourrait former un banc. Nous voulions créer un banc comme objet d'affection. Il ne s'agissait pas uniquement de composer un mobilier en économisant nos ressources, favorisant le réemploi, donner à voir le savoir-faire local des artisans. Nous avons convoqué la trace, le souvenir, les histoires, à travers ces chaises traversées par le temps. Passer de l'utilitaire au symbolique. Etudier la mémoire physique de seize chaises, en suscitant des histoires liées à ces objets domestiques, objets du quotidien, objets de l'intime, objets d'affection tout en leur donnant une nouvelle dimension.

« Nous portons une attention particulière aux usages et aux objets. Nous aimons qu'un mobilier puisse servir à autre chose que son usage premier afin de créer une relation spécifique à la personne, mettre ses sens en éveil. Les objets sont des supports de mémoire, d'images, de moments passés et à venir. »



# Etude des chaises

Etudier les chaises, cela signifie se pencher sur leur histoire, leur origine, leur typologie.

La chaise est faite principalement pour s'asseoir. Mais, à travers ce geste simple et cette position assise, se trame toute une sociologie de la chaise. Celle-ci s'observe à la fois à partir des formes et des matériaux. Les dossiers particulièrement hauts sont un indicateur du rang de leur propriétaire. La qualité des bois, la nature des revêtements nous renseignent sur l'époque de la chaise. En cherchant leurs caractéristiques anciennes ainsi que leurs typologies, nous avons redécouvert avec plaisir le Confident, ce mobilier composé de deux assises disposées tête bêche, et l'Indiscret, qui est un confident agrémenté d'une assise supplémentaire. Ces fameux groupements de chaises où l'on peut être à deux ou à trois. Il nous est apparu tout à fait naturel de réintroduire ce type d'usage dans notre banc.

**CHAISE** <sup>1</sup>, n. f. (chaise à vertugadin <sup>1</sup>, chaise à dos <sup>1</sup>, chaise à ferme <sup>2</sup>).

**Tout siège d'une place à dossier, sans accotoirs.**

1. Le terme « chaise » apparaît au début du xv<sup>e</sup> siècle et dérive de « chaire » (p. 106). Il désigne alors ce que nous nommons aujourd'hui « fauteuil ». A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, il prend son sens actuel par la création de la chaise sous le terme « chaise à vertugadin » dite au xv<sup>e</sup> siècle « chaise à dos ». Le terme « chaise » n'acquiesce en réalité une signification univoque que vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Pour JANNEAU, il semble que le terme « chaise à ferme » (Voir *Classiques*, n. 5, p. 44 et *Fauteuil en tallemouse*, n. 3, p. 109) signalerait avant la « chaise à vertugadin » l'apparition de la chaise (JANNEAU, *Les sièges*, p. 19). Certaines chaises ont comporté un fond plus haut que la moyenne; au xv<sup>e</sup> siècle, « c'est la chaise haute, plus élevée que les autres qui, dans tout apparemment que fréquente le Roi, était destinée au Roi lui-même » (VIZET, DEVOIR, *Le siège Louis XVI*, p. 16). VIZET l'évoque pour Louis XV (*La maison du xv<sup>e</sup> siècle*, p. 187) et Louis XVI (*Le mobilier royal*, 1945, p. 72 et 73), dans ce cas à propos d'un ensemble de sièges de Madame Elisabeth à Fontainebleau dont l'un, ajouté en 1785, est plus haut et est appelé successivement « chaise haute pour être au clavecin », puis « chaise haute pour le Roi ». On constate ici qu'il peut y avoir confusion avec un siège de musique. VIZET, p. 83, donne un étiquetage complémentaire (1786) de la pratique du siège pour le Roi, auquel s'ajoute ici un siège identique pour Monsieur. L'usage du siège royal élevé est signalé dès le x<sup>e</sup> siècle (dessin de VIZET-LE-DOC, *Dictionnaire...*, I, 110, 111).



63. Chaise de bois. Provient d'Ubaye ou du Queyras. Coll. part. Forcalquier.

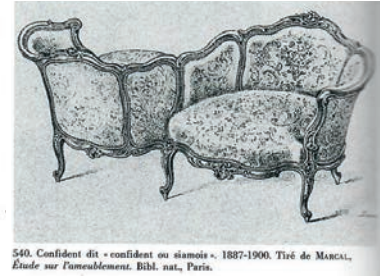


66. Chaise paillée. Fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> s. Coll. part. Suresnes.

**CONFIDENT** <sup>1</sup>, n. m. (siamois, siamoise <sup>2</sup>, S <sup>1</sup>, confident à deux places <sup>1</sup>, vis-à-vis <sup>2</sup>).

Siège constitué de deux sièges juxtaposés en sens inverse, les dossiers dessinant généralement un S. Le dossier est plein ou en rampe. Le siège peut être confortable.

1. Le confident apparaît sous la Restauration. HAVARD mentionne le « confident à deux places » et le « confident à trois places ».  
2. Les termes « siamoise » et « S » sont utilisés, entre autres, par DEVILLA, *Dictionnaire du tapisier*, p. 43. Il indique que la siamoise à deux places se distingue du vis-à-vis, ce dernier ayant un dossier plein alors que le premier n'a qu'un « main courante ».  
3. Le terme « vis-à-vis » est utilisé par DEVILLA, *Dictionnaire du tapisier*, p. 47. Il dit que ce siège apparaît vers 1840.

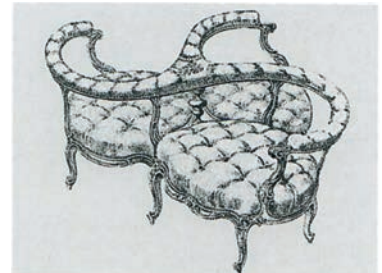


540. Confident dit - confident ou siamois - 1887-1900. Tiré de MARCAL, *Étude sur l'ameublement*. Bibl. nat., Paris.

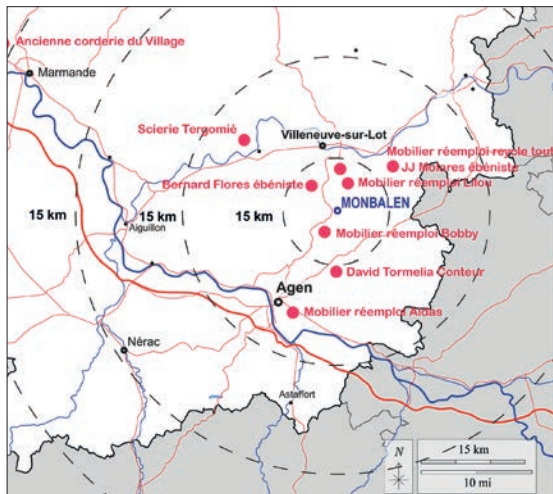
**INDISCRET** <sup>1</sup>, n. m. (confident à trois places <sup>2</sup>, siamoise <sup>2</sup>).

Siège à trois places adossées, les dossiers en continuité formant une sorte d'hélice. Le dossier est plein ou en rampe. Le siège peut être confortable.

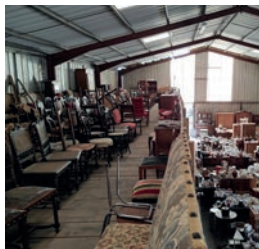
1. L'indiscret serait apparu sous la Restauration, mais le terme cependant ne semble pas apparaitre au xix<sup>e</sup> siècle. En particulier il ne figure pas dans HAVARD.  
2. Voir ci-dessus *Confident* note 1.  
3. Voir ci-dessus *Confident* note 2.



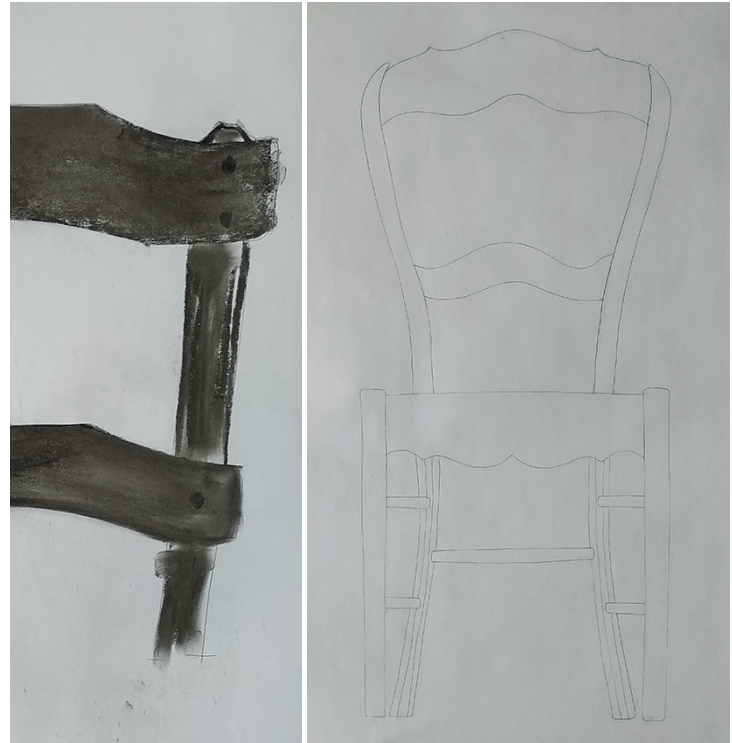
547. Indiscret dit - confident ou siamois -, à rampe. 1887-1900. Tiré de MARCAL, *Étude sur l'ameublement*. Bibl. nat., Paris.



Pour poursuivre notre démarche de projet, une carte du site a été établie en localisant les gisements de matières possibles, les acteurs locaux comme des ressourcerie et une scierie. Un premier travail de récolte de chaises a eu lieu à l'Atelier de Lilou, à Montbalen. Nous y avons trouvé un fauteuil Louis-XV, une chaise Henri IV, une chaise Louis-Philippe et de nombreuses chaises ordinaires, dont certaines cassées, sans paillage, ni dossier. Nous avons disposé les chaises côte à côte. Là, à la manière d'une photo de famille, les personnalités se sont affirmées. Alors nous avons fait connaissance.



Une restauration de chaque chaise a été nécessaire. Le temps du nettoyage, du traitement des bois, de la suppression des anciens clous pour certaines, des réparations, de leur rénovation a été assez long. Des renforts ont été réalisés. chaque élément d'assise a été nettoyé, poncé, traité, parfois teinté, et enfin ciré. Le tissu et le rembourrage du fauteuil Louis XV a été entièrement déposé ainsi que l'ensemble des clous de tapissier. L'un des prie Dieu a subit des retouches de coutures aux endroits déchirés. Ce travail minutieux de mise à nu des structures nous a permis de mettre en valeur des différentes essences de bois : chêne, frêne (généralement la structure de l'assise en paille), fruitiers...d'avoir une meilleure connaissance des bois utilisés, des assemblages, et de la complexité de leur formes, notamment au niveau des piètements. Il s'agit à ce moment de couper, tailler, garder ce qu'il faut, amputer, soigner, reconstituer afin de former le début d'un banc, d'une histoire.



Une grande fresque de l'ensemble des chaises a été réalisée. Chaque chaise a été positionnée sur le papier afin d'en dessiner les contours. Comme un fantôme, une trace. Les premiers et arrières plans s'entremêlent. Le dessin nous a aidé à mieux les voir, à comprendre leur structure.

## Recherches d'assemblage

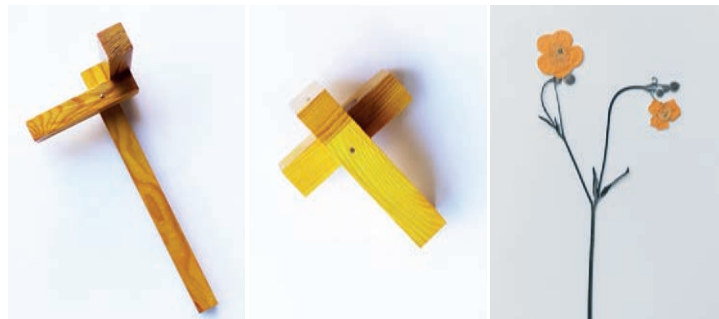


## Principe d'assemblage

Comment assembler ces assises, toutes différentes, aux dimensions et inclinaisons variées avec des pieds formés de colonnes torsadées, frêles piètements, jambages nervurés, décorés ?

Plusieurs essais ont été réalisés. Et puis nous souhaitons créer des éléments de connexion simples à partir d'un matériau unique, dans l'esprit du designer italien Enzo Mari avec son dessin de chaise Sedia, en bois à monter soi-même. Après avoir tâtonné avec de la corde, des sangles, nous avons finalement opté pour de petits tasseaux de bois.

Souhaitant travailler en circuit court, nous sommes allés à la scierie François Bergonnié à Saint-Etienne de Fougères pour trouver nos petits tasseaux. Notre choix s'est porté sur des tasseaux en pin des Landes, de base carrée, nommés marquants, utilisés par les géomètres pour délimiter une parcelle. Afin d'unifier les éléments de connexion, de renfort et de rénovation, un tasseau unique de 2.5 x 2.5 cm a été utilisé, notamment pour créer de nouvelles assises à certaines chaises qui n'en n'avaient plus. Deux types d'assemblage ont été définis pour liasonner les chaises entre-elles afin de s'adapter à toutes les configurations possibles. L'ensemble des nouveaux éléments a été recouvert d'une lasure jaune bouton d'or. Ces boutons d'or qui tapissaient la Maison Forte lors de notre venue au mois d'Avril.





A l'image de l'Académie des menteurs de Montcrabeau, situé à 52 kilomètres de Montbalein, et de cette tradition initiée par les bourgeois depuis 1748 où l'on se racontait des histoires, qu'elles soient vraies ou fausses peu importait, nous avons voulu faire parler les chaises.

Pour notre dispositif narratif nous avons écrit plusieurs petits textes, tous différents, à l'image de ces chaises, de leur histoire, de notre histoire, d'histoires universelles. Comme un murmure, la bande son accompagne l'installation et nous transporte dans des univers variés. En complément du dispositif sonore, certains mots font corps avec la structure. Ils sont couchés sur le bois à l'aide de clous et de tiges en laiton. Ces dernières forment comme de grandes graminées à l'arrière de la chaise, comme une chevelure. Les tiges dansent sous l'effet de la main ou du vent, composant une douce musique.

« **Je ne t'ai jamais dit** » est une installation composée d'un grand banc, d'un confident et d'un fauteuil Louis XV remanié. La partie haute des marquants a été utilisée pour former une assise inconfortable. Celle-ci semble s'enfoncer comme le poids du corps sur le fauteuil..

Nous vous invitons vivement à expérimenter notre banc, mais aussi le confident dont nous avons légèrement coupé les pieds arrière des fauteuils afin de créer une inclinaison de l'assise afin d'être plus confortable pour libérer l'esprit et la parole.

Les objets nous parlent, écoutons-les. Ils nous parlent de l'intime, du vivant.









**Laurence DUCA, architecte**

Née en 1972 à Paris

Diplômée de l'Ecole Boullée et de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-la-Villette (DPLG)

Vit et travaille à Paris et Grenoble

**Rémy Peyrard, designer**

Né en 1967 à Grenoble

Diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts industriels de Grenoble (DNSEP)

Vit et travaille à Grenoble

En 2011, ils ont fondé leur atelier LDRP architecture et design et Les Optimistes Editions en 2018, où ils éditent leurs objets et mobiliers. Ils dessinent à quatre mains.

[www.ldrparchitecture.com](http://www.ldrparchitecture.com)

Instagram: [ldrparchitecture.design](https://www.instagram.com/ldrparchitecture.design)

## Résidence de designer

Avril-Juillet 2023 [www.la-maison-forte.com](http://www.la-maison-forte.com)



**La maison forte**

Laurence Duca & Remy Peyrard remercient chaleureusement Didier Chapaud, Mauricette Touyeras, Ariane Lecadiou, Alain Durs, Victoire Dubruel, Philippe Brzezanski qui ont prêté leur voix avec brio à nos textes, Bruno Cailliet pour le montage son, ainsi que Juliette Cazabat et ses doigts de fée pour la rénovation du Prie-Dieu.

